

Jean-Philippe Raud Dugal

15 juillet 2008

Faces in stone, Architectural sculpture in New York City (Robert Arthur King)

Robert Arthur King, *Faces in stone, Architectural sculpture in New York City*, Norton, 2008.



Alors qu'il était étudiant à New York en école de photographie, Robert Arthur Young a eu à rendre un devoir qui consistait à photographier des femmes. Il choisit de prendre des photos des figures féminines sur les immeubles. Cet ouvrage va au-delà de ce premier travail d'étudiant pour dresser un **portrait intimiste** d'une ville dont le caractère puissant et ancien ne demande qu'à ressusciter à chaque pas.

Est-ce que ces figures représentent des personnes spécifiques ? Des dieux, des déesses inconnues, des indiens ou des conquistadors mais aussi des nymphes et des satyres se retrouvent posés, accrochés sur les frontons de puissants immeubles. Ils témoignent de la richesse et de la diversité d'une ville magique. Leurs visages restent observateurs aussi longtemps que l'immeuble tient debout. Les photographies des bâtiments qui les abritent sont autant d'indicateurs de la diversité architecturale de la ville, autant de repères de la croissance urbaine et de ses formes depuis près de 150 ans. **Que nous apprennent ces photos ?** Premier constat : au-delà de la ville moderne que l'on se représente habituellement, New York appartient au Vieux Monde. Les formes architecturales ne trompent pas. Les représentations choisies non plus. Second constat : ces visages que l'on peut contempler dans cet ouvrage sont autant d'invitations à la promenade à pied, à la réflexion sur les histoires d'une ville d'un autre temps. Elles parlent des mythes qui ont attiré les voyageurs occasionnels ou permanents.

Ces quelques 130 instantanés symbolisent l'ancien **Gotham**, les mythes de la fondation et les peurs populaires que Céline a décrit dans *Le voyage au bout de la nuit*. La figure d'un Noir sur Elisabeth Street à Brooklyn semble nous indiquer l'importance de l'esclavage pour cette jeune nation. Même constat avec celles des indiens sur Eight Avenue ou sur Broadway qui semblent regarder le monde extérieur avec bienveillance voire indifférence. Ce jeu de masques nous confine dans nos rêves antiques, moyenâgeux ou contemporains. Peut-être est-ce cette figure de la statue de la liberté sur la Cinquième Avenue avec des nattes nouées, représentant un visage serein, voyageur (les origines allemandes semblent évidentes au premier regard) et contemplatif, qui représente le mieux New York ?

On appréciera la précision des clichés et leurs localisations précises, mais aussi le plan de Manhattan fourni à la fin de l'ouvrage. Ce dernier permet au voyageur curieux de visiter un New York hors des sentiers battus, une ville nouvelle qui apparaît sous un jour différent et qui

ne serait pas pour déplaire à Paul Auster dont la lecture de la Trilogie New-Yorkaise s'impose une fois encore.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net